

David Gilmour :
entre la reformation
du Floyd et la pêche
à la ligne, son choix
était presque fait.

“Je m’en fous complètement”

DAVID GILMOUR

Le 2 juillet dernier, Pink Floyd s’est spécialement reformé pour le Live 8. Et depuis ? Waters fulmine et Mason lustre ses Ferrari. Quant au maniaque à la Stratocaster, il continue d’expérimenter en solo.

La consigne est ferme : *“Inutile de lui demander la date d’une éventuelle reformation de Pink Floyd. Il l’ignore. Et cette question l’ennuie. Il est là pour parler de son album solo.”* Les Anglais nous prendraient-ils pour des caves ? Comme si on n’avait pas compris que l’apparition du groupe au Live 8 en 2005, orchestrée par Geldof, n’était qu’un one-off. Aujourd’hui, on passe en dernier (*“pour avoir plus de temps”*). Et, apparemment, les rares journalistes invités à parler à David Gilmour (cinq pour l’Europe) ont tous mis les pieds dans le plat. Notamment cet Italien rigolard qui restera en présence du guitariste dix minutes chrono. Perso, on connaît déjà l’homme : un faux doux, qui n’a pas sa langue dans sa poche et donne de lui-même lorsqu’il apprécie la compagnie.

Le son du Floyd

On est déjà venu à l’Astoria, son studio flottant où a été conçu l’essentiel de *“On An Island”*, successeur de *“About Face”*, paru en... 1984. Trois disques solo depuis la fin des années 70, c’est à la fois peu et beaucoup quand on a Pink Floyd dans l’existence, la peau et le sang. Depuis que Roger Waters l’a quittée, la machine à rêves est devenue une sorte de Troisième Guerre mondiale, un conflit sourd, juridique et

procédurier. Pour ne pas virer cinoque, David Gilmour, depuis la parution de *“The Division Bell”*, dernier album studio de Pink Floyd, et les concerts qui l’ont suivie en 1994, a choisi de s’occuper de sa vie, se contentant de gratter au profit d’autres, d’amis qui ne parvenaient pas à se passer du blues de ses cordes. Comme le public. Rameutée à Hyde Park en juillet dernier à la simple idée de revoir les cinq Floyd sur scène — l’âme de Syd Barrett plane au-dessus de la tête des quatre autres dès qu’ils sont réunis — durant quinze minutes, la foule était en manque. La semaine qui a suivi le Live 8, les ventes de la compilation *“Echoes”* ont explosé, au point que Gilmour a insisté auprès d’EMI pour que ces profits-là soient directement transférés en Afrique. Il a également téléphoné à la plupart de ses congénères, présents au concert marathon, pour leur demander d’agir comme lui. Quant à la reformation qui aurait pu suivre, elle n’est pas exactement d’actualité. D’autant que l’annonce tapageuse du concert que Waters donnera le 14 juillet prochain à Paris (*“The Dark Side Of The Moon”* en live, pour le centenaire du Grand Prix de France, avec Nick Mason à la batterie) ne risque pas d’apaiser les choses. *Le génie et l’âme de Pink Floyd*, peut-on lire sur l’affiche racoleuse. C’est oublier Syd Barrett un peu vite. Selon sa sœur Rosemary, le fondateur atomisé du groupe n’a pas regardé la retransmission du concert et refuse que les autres le contactent mais, n’en déplaise, il reste *le génie et l’âme* du groupe le plus énigmatique de l’histoire de la pop, que Waters

puis Gilmour n’ont finalement drivé que suite aux défections successives.

Waters peut faire ce qu’il veut (et même des comédies musicales), son ex-guitariste a deux décennies d’avance sur lui : depuis plus de vingt ans, Gilmour est le son du Floyd. Au point qu’il a beau nous la jouer ailleurs, *sur une île* comme indique le titre de son disque, personne n’est dupe : s’il n’est pas le nouvel album de Pink Floyd, *“On An Island”* possède la magie et la saveur des meilleurs enregistrements du groupe, plus mythique que jamais. C’est comme ça et pas autrement.

Beaucoup bossé dans mon coin

Rock&Folk : Votre prestation solo au Royal Festival Hall en 2002 est-elle à l’origine de ce nouvel album solo ?

David Gilmour : Certainement, oui, même si je n’ai commencé à réellement travailler sur le disque qu’en 2004. En fait, Phil Manzanera, qui habite tout près de chez moi, a tout déclenché : il a proposé de passer pour qu’on écoute mon stock de démos ensemble, et l’idée m’a plu. On a décidé de se voir tous les lundis pour y mettre un peu d’ordre et de ne s’arrêter que pendant les vacances scolaires, périodes où, l’un comme l’autre, on essaye désormais de rester avec nos enfants. Finalement, en mai 2005, on a commencé à enregistrer.

R&F : Avec une telle histoire derrière vous, Pink Floyd, bien sûr, et cette ribambelle de collaborations, on est en droit de se demander où vous avez trouvé la motivation pour vous remettre en selle...

David Gilmour : En vérité, j'avais toutes ces musiques qui ne servaient à rien, ce qui était peut-être dommage. De temps en temps, il faut y retourner, et c'était le bon moment.

R&F : Et qu'a fait David Gilmour pendant toutes ces années ?

David Gilmour : Oh, je n'ai pas manqué d'occupations. J'ai pris soin de ma famille, je me suis remarié, j'ai quatre enfants...

R&F : La grande question qu'on se pose c'est de savoir dans quel état d'esprit vous vous trouviez au Live 8, en voyant cette marée humaine et lorsqu'elle s'est mise à frissonner, dès les premiers accords de "Breathe" ?

David Gilmour : Disons que je n'avais pas fait ça depuis longtemps et encore moins avec ces types-là. On n'a pas eu tant de temps que ça pour répéter. Moi, j'ai beaucoup bossé dans mon coin, car être un membre de Pink Floyd sur scène n'est pas de tout repos. En vérité, je joue tout ce qui est important dans tous les morceaux. Entre la slide guitar, le chant, les solos et le reste, c'est plutôt intense. Les autres n'ont qu'un truc à jouer à la fois, rien de bien compliqué.

R&F : Vous sous-entendez qu'il n'y a que vous qui bossez dans cette affaire (rires) ?

David Gilmour : Ouais, j'ai davantage à faire. Déjà, il faut que je me souvienne des textes et, à l'âge que j'ai, c'est coton, et puis il y a tout le reste. Sur les disques, il y avait au moins cinq ou six parties de guitare et, sur scène, il faut que je les adapte en privilégiant la plus importante.

Collaborer avec quelqu'un

R&F : Comment s'est donc passée votre première entrevue avec Roger Waters, après toutes ces années de conflit ?

David Gilmour : Pas mal en fait : on a commencé par se parler une fois ou deux au téléphone, et puis on s'est vu dans une chambre d'hôtel pour discuter de ce qu'on allait faire. On s'est un peu engueulé, on avait des idées différentes quant au choix des chansons et la façon de les jouer.

R&F : Vous vous êtes finalement mis d'accord ?

David Gilmour : Disons qu'il a fini par penser comme moi (regard très ironique)... L'important était de veiller à bien laisser toute la merde qu'il y a entre nous dans la poubelle. Ça nous a fait du bien de mettre un terme à ces disputes qui duraient depuis vingt ans.

R&F : Du public, et en connaissant plutôt bien l'histoire du groupe, on avait le sentiment, une nouvelle fois, que vous vous adressiez à Syd Barrett. Le choix des titres... les projections...

David Gilmour : Sincèrement, j'ai bien peur de ne pas avoir pensé à lui et pourtant, ce n'est pas faute de l'aimer. Vous avez une manière très romantique de voir les choses.

R&F : En tout cas vous étiez ému...

David Gilmour : Oui (montrant la photo dans R&F n° 456). Elle est super : en fait, à ce moment précis, je faisais coucou à mes enfants...

R&F : Et comment était l'ambiance backstage ?

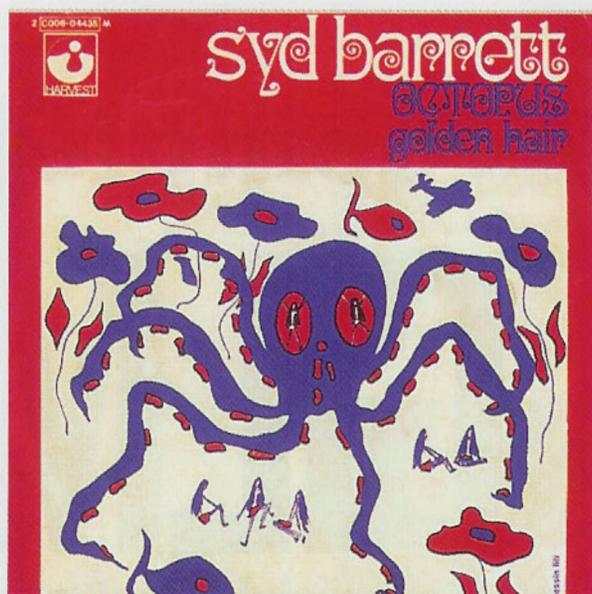
David Gilmour : Je me souviens surtout qu'on a dû poireauter toute la journée. Et ils ne nous ont pas donné de loge. Il a fallu partager...

R&F : Pas avec Madonna quand même ?

David Gilmour : Même pas. Snow Patrol plutôt (rires).

R&F : Vous écrivez les textes avec votre femme, Polly Samson, depuis "The Division Bell". Il semblerait que cette collaboration fonctionne plutôt bien, au plan artistique en tout cas...

David Gilmour : A tous les niveaux, je vous



Gilmour toujours

Le temps d'un album ou d'un single, tantôt auteur ou producteur, tantôt guitariste ou chanteur, David Gilmour aura apporté sa contribution à plus d'une centaine d'albums d'artistes confirmés ou débutants (Dream Academy, Kate Bush qu'il a découverte) confondus qu'il épaulera régulièrement. Entre autres :

SYD BARRETT : single "Octopus" / "Golden Hair" (1969), album "The Madcap Laughs" (1970, co-production), **UNICORN :** "Blue Pine Trees" (1974), "One More Tomorrow" (1977, production/guitare), **ROY HARPER :** depuis "HQ" (1975), Gilmour est un collaborateur régulier des albums du folksinger (production/guitare/compositions), **RACHID BAHRI :** "Rachid Bahri" (1977), **KATE BUSH :** "The Kick Inside" (1978, production), single "Army Dreamers" / "Passing Through Air" (1980), "The Dreaming" (1982), **WINGS :** "Back To The Egg" (1979), **PAUL McCARTNEY :** "Give My Regards To Broad Street" (1984), "Flowers In The Dirt", "Run Devil Run" (1999), **GRACE JONES :** "Slave To The Rhythm" (1985), **PETE TOWNSHEND :** "White City" (1985), **MASON & FENN :** "Profiles" (1985), **SUPERTRAMP :** "Brother Where You Bound" (1985), **BRIAN FERRY :** "Boys And Girls" (1985), "Bête Noire" (1989), **ARCADIA :** "So Red The Rose" (1985), **CHRIS JAGGER :** "Atcha" (1994).

rassure (rires). Elle me donne à nouveau la possibilité de collaborer avec quelqu'un, et c'est quelque chose que j'aime et qui me manquait. Elle a su s'immiscer dans mon âme pour trouver une signification et un sens à ces chansons.

R&F : "On An Island" est présenté comme une collection de nouveaux titres, mais son identité sonore particulière et son unité de ton le rapprochent d'un concept-album...

David Gilmour : J'aime cette idée d'un album qu'on peut dérouler dans la continuité, qui coule tout seul. De même qu'il y a une connexion, dans la vie, entre Polly et moi, je crois qu'il y a un lien entre tous ces titres. Cette association avec elle est au moins aussi bonne que l'était celle avec Roger, il y a bien longtemps.

R&F : Et le truc bien, c'est qu'elle ne compose pas (rires)...

David Gilmour : En fait, oui et, croyez-moi, elle sait ce qu'elle fait et veut. Ses arguments sont souvent très convaincants.

Se déconnecter de tout

R&F : "Take A Breath" est un des morceaux les plus véhéments du disque. Avez-vous parfois envie de frapper du poing sur la table, comme pour signaler que vous êtes toujours là ?

David Gilmour : Je m'en fous complètement. Il y aura sûrement des gens pour dire que ce que je fais est démodé... Vouloir enregistrer un disque qui fait que les gens vont pouvoir sortir d'eux-mêmes et y rentrer à nouveau grâce à la musique... Leur donner envie de fermer la porte, de couper le téléphone, de s'asseoir et de se déconnecter de tout pendant 52 minutes... Aujourd'hui, je me vois davantage comme un peintre qui tente de fabriquer des images.

R&F : Certains groupes actuels vous branchent-ils ?

David Gilmour : Il y en a plusieurs qui m'attirent par certains côtés : les Arctic Monkeys, par exemple, tous ces groupes dans la lignée de The Streets également. Il y a beaucoup de bonnes choses qui viennent de la scène indépendante.

R&F : Vous écoutez la même musique que vos enfants ?

David Gilmour : Hum, pas exactement. Mon fils Charlie a seize ans et ne jure, en ce moment, que par Crosby, Still, Nash & Young. Il vient de se mettre à Dylan, et la liste de titres sur son ordinateur est délirante.

R&F : Ouah, il télécharge, ce petit voyou...

David Gilmour : C'est ce qu'ils font tous, non ? Je n'arrête pas de lui dire qu'il vole, mais je crois bien que ça lui passe au-dessus de la tête.

R&F : Avec "Castellorizon" ou "Red Sky At Night", vous continuez le type d'expérimentation chère à Pink Floyd, cet aspect collage sonore...

David Gilmour : Les choses me viennent plus simplement aujourd'hui. Je me suis mis au saxophone, il y a quelques années, et j'ai voulu voir dans "Red Sky At Night" si j'étais capable d'adapter ma sensibilité mélodique à cet instrument. "Castellorizon" n'est qu'une belle suite d'accords destinée à ouvrir l'album. Rien n'a été cogité. Si certaines chansons ont des structures

peu orthodoxes, c'est surtout parce que parfois, j'ai la flemme de trouver d'autres parties, un vrai couplet ou un refrain (*rires*). On se fout des structures, laissons les choses comme elles viennent.

R&F : C'est le bon côté quand on vient de Pink Floyd. On peut faire n'importe quoi, et il se trouvera toujours quelqu'un pour crier au génie (*rires*). La tâche de Chuck Berry, obligé de trouver un bon couplet et un bon refrain par chanson, était autrement plus ardue.

David Gilmour : Certainement (*rires*).

Nous étions moins vigilants

R&F : Le monde est un peu gris. Avec "On An Island", vous proposez une alternative bleu outremer...

David Gilmour : Pourtant, je ne suis pas d'un naturel optimiste, je vais avoir soixante ans le mois prochain...

R&F : Oui, mais la vie a été plutôt bonne avec vous, non ?

David Gilmour : Très bonne, j'ai d'excellents souvenirs et j'éprouve encore de nombreuses satisfactions. J'ai eu beaucoup de chance et j'aimerais partager ce sentiment avec d'autres gens.

R&F : C'est la raison pour laquelle vous comptez bientôt défendre ce disque en tournée ?

David Gilmour : J'ai hâte d'y être. On va jouer deux fois à Paris.

R&F : Au fait, Rick (Wright, claviériste de Pink Floyd) devrait être sur scène ?

David Gilmour : C'est ce que j'ai cru comprendre (*rires*). Je l'espère, en tout cas.

R&F : Vous allez donc réussir à reformer une moitié de Pink Floyd, ce n'est déjà pas si mal...

David Gilmour : C'est comme ça (*rires*).

R&F : Le DVD de "Pulse" va sortir, en septembre...

David Gilmour : Oui, cette fois c'est sûr. En fait, on a fait l'erreur de tourner "Pulse" en vidéo, au format 4/3, et il est impossible d'en faire du 16/9, on perd trop en qualité. Il existe des programmes qui peuvent donner le change, mais ceux que nous avons testés jusqu'à présent n'étaient pas probants. En revanche, nous sommes très contents du 5.1.

R&F : A ce sujet, "Dark Side Of The Moon" est paru en SACD. Avez-vous planifié de publier tout votre catalogue dans ce format ?

David Gilmour : Je crois que c'est en bonne voie.

R&F : Pour finir avec "Pulse", nous sommes bien d'accord que toutes les versions parues en DVD à ce jour sont pirates...

David Gilmour : Vous le savez aussi bien que moi. Ce sont des copies sauvages de la VHS...

R&F : Du laser-disc, peut-être...

David Gilmour : Hein ? "Pulse" est sorti en CDV ? Je n'en savais rien, vous l'avez ?

R&F : Bah oui. Et le concert de Pompéi existe aussi en DVD...

David Gilmour : Ça, je le sais car nous n'en détenons pas les droits. C'était il y a longtemps, nous étions moins vigilants... Nous pourrions toujours publier celui de Venise, ou nos images de l'album "The Delicate Sound Of Thunder", un jour peut-être.

R&F : Il faudrait songer à une sorte d'anthologie...

David Gilmour : Voilà, et on pourra visiter l'œuvre de Pink Floyd comme on va au musée... ★

RECUEILLI PAR JEROME SOLIGNY
CD "On An Island" (EMI)

"J'ai d'excellents souvenirs"



Photo Christian Rose

Pink Floyd 1973, Saint-Germain des Prés.
A gauche, Philippe Constantin.